

Essai d'une histoire du Tessin et de ses problèmes

Autor(en): **Calgari, Guido**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wasser- und Energiewirtschaft = Cours d'eau et énergie**

Band (Jahr): **53 (1961)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-920776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Essai d'une Histoire du Tessin et de ses problèmes

Conversation tenue à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association Suisse pour l'Aménagement des Eaux, le 7 septembre 1961 à Locarno, par le Docteur *Guido Calgari*, Prof. ETH.

Pour comprendre la situation actuelle du Tessin, il faut d'abord connaître son histoire; l'histoire de la Confédération nous en dit trop peu, mais c'est un avantage, comme le remarquait déjà à juste titre Gottfried Keller, qu'il existe, à côté de l'histoire de la Confédération, une histoire du Canton de Zurich et une du Canton de Vaud; et aussi, ajoutons-nous, une du Canton du Tessin. Quand on connaît l'histoire d'un pays et d'un peuple, on comprend mieux sa situation économique; cette dernière, à son tour, éclaire sa composition ethnique et sa spiritualité. Un lien étroit unit ces quatre aspects divers de la vie d'un peuple; c'est pourquoi je me propose d'illustrer rapidement l'histoire politique, l'économie, les problèmes ethniques et la situation culturelle de notre Canton méridional.

L'Histoire

Si la géographie nous incite à contempler le Tessin du côté du Sud comme une partie intégrante de cette grande feuille verte qu'est la Lombardie, l'histoire nous persuade de le regarder du Nord, à travers les vicissitudes séculaires des cols et des échanges. Cette histoire commence au Moyen Age, lorsque l'importance des passages alpestres s'imposa, à cette époque où, sur les terrasses des hautes Vallées, surgissaient les églises et les campaniles romans; où, sous l'égide ecclésiastique, se formaient des villages, composés de bergers auxquels venaient se joindre des marchands et des exilés que les sanglantes luttes des factions en Italie contraignaient à s'enfuir vers les lointains refuges des montagnes. A la fin du XIIe siècle, le col du Saint-Gothard entre dans l'histoire: dernier-venu de la liste des passages alpestres, il devient tout de suite le plus important, car c'est la voie de communication la plus rapide, la plus directe, centrée sur le massif des Alpes, entre la vallée du Pô et la vallée du Rhin, entre l'Italie et l'Allemagne, le monde du «si» et celui du «ja» (soit celui de la «polenta» et celui de la «Kartoffel»!). Les terres tessinoises se trouvent sur cet axe de passage, et cette position fatale leur confère la fonction de route et de pont, région qui sera parcourue sans trêve au cours des siècles par les gents, le commerce, les idées. La géographie détermine aussi l'importance de Bellinzone, porte fortifiée des vallées, clé des cols alpestres, remparts contre les «alluvions germaniques», tant qu'elle sera en possession du Duché, garantie stratégique pour la jeune Confédération, quand elle deviendra suisse.

Mais l'importance des cols et l'ouverture du Saint-Gothard coïncident avec l'époque communale, cette période extraordinairement heureuse, au cours de laquelle le vaste mouvement des Communes s'oppose victorieusement à l'absolutisme du César allemand (Legnano, 1176). Cette première révolution démocratique et latine provoque dans toutes les vallées tessinoises une série de révoltes communales, soutenues par l'Eglise, contre les feudataires laïques et les représentants de l'Empire. Les plébéiens affirment leur dignité d'hommes libres, tiennent des assemblées, recueillent dans des lois écrites leurs traditions et leur volonté. Les habitants des Vallées veulent être maîtres de leurs routes et de leurs cols

à travers lesquels ils organisent les transports corporativement.

Donc, si les cols alpestres ont préparé le destin suisse de nos terres, le mouvement communal a donné dès le Moyen Age à notre peuple une vocation démocratique. Les lois et les traditions codifiées par les Assemblées prennent le nom de «*Statuti*»; chaque vallée, chaque bourgade a ses statuts, où, à côté des superstitions qui étaient un héritage des siècles, on trouve les bases d'un droit civil, pénal et administratif du plus haut intérêt. Et ce n'est pas sans émotion que, sur le frontispice des Statuts de la Communauté de Riviera, copiés au XVIIe siècle par un pauvre scribe sans culture, on peut lire cette affirmation que je vous cite textuellement: «*Les Statuts doivent être clairs, conforme à la raison et adaptés aux habitudes et à la qualité du pays.*» Un paysan de Biasca, un siècle avant Montesquieu!

Cols alpestres et mouvement communal, montagnes et communes rustiques: le résultat, c'est un goût profond de la liberté. En cela, les terres tessinoises furent proches des pays forestiers qui, sur l'autre versant du Saint-Gothard, fondèrent la Suisse libre.

Mais le mouvement communal fut mis en échec, un peu partout, en Italie par les Seigneuries naissantes, et dans le reste de l'Europe par les monarchies nationales. Ainsi, à des époques diverses, quatre forces vinrent s'installer et se combattre sur les terres tessinoises: du Sud, les Seigneuries religieuses (Dôme de Milan, Evêque de Côme) se réclamant d'anciens droits féodaux, et les Seigneuries laïques, parmi lesquelles la Seigneurie des Ducs de Milan; du Nord, l'Empereur et les Suisses. Le duel final vit aux prises le Duché (à la tête duquel se trouvèrent les Visconti, puis les Sforza, puis le Roi de France) d'une part et les Suisses d'autre part. Arbedo (1422), Giornico (1478), Novare et Marignan (1513—1515) sont les étapes les plus importantes d'un plan stratégique et économique que les Suisses des Cantons primitifs développèrent pendant plus d'un siècle en vue de s'assurer les versants méridionaux des Alpes.

Après Marignan, François Ier, dans le traité de paix qu'il signa avec les Suisses, leur abandonna leurs anciennes conquêtes des Vallées, ainsi que Bellinzone, et reconnut leur domination sur Locarno et Lugano. Désormais les terres tessinoises étaient suisses. Mais pendant trois siècles, les nouveaux maîtres les tinrent assujetties; ce fut la vie somnolente, traversée parfois de querelles, des bailliages. Les Suisses eurent le tort indiscutable de cultiver, pour en tirer des avantages fiscaux, l'aspect négatif de notre sauvage individualisme, et de négliger d'établir des communications entre les divers bailliages, soumis à leur gouvernement. Ils eurent en revanche des mérites qu'il serait difficile de nier; ce bilan explique pourquoi, en 1798, les Luganais s'étant proclamés «libres», tinrent à rester avec leurs anciens maîtres, et ajoutèrent à leur devise «... et Suisses». Devenus libres, maîtres de décider d'eux-mêmes, ils choisirent leur destin en prenant en considération des intérêts historiques et politiques qui leur parurent plus importants que les exigences de la race et de la langue. Ce qui est une chose surprenante, même

lorsqu'on l'examine aujourd'hui. Fidélité politique exemplaire, par conséquent. On peut seulement regretter qu'au delà des Alpes les Tessinois ne soient pas toujours compris et appréciés comme ils le méritent.

L'émigration.

Une constante de la vie du Tessin c'est son travail: travail dans le pays même et au delà des frontières, à travers l'émigration qui peut être divisée en émigration artistique et en émigration économique. A l'époque des Langobards déjà, on retrouve des indices de ce prodigieux instinct de construction qui poussait les habitants du Diocèse de Côme à émigrer dans les pays les plus lointains; ils allaient travailler partout en Europe comme tailleurs de pierre ou maçons; avec le temps ils devinrent «maîtres», chefs d'entreprises, puis — à l'époque où leur activité atteignit son apogée — ils furent artistes: sculpteurs, peintres, stucateurs, architectes. Tout au long des siècles, il y eut des milliers d'ouvriers, des centaines de familles ennoblies par l'émigration artistique, des dizaines et des dizaines d'artistes dont le nom figure aujourd'hui dans les histoires de l'art, ce témoignage de la civilisation la plus éclatante: les familles des Solari, des Maderni, des Fontana, des Borromini, des Longhena, des Serodine, des Gagini, Trezzini, Carloni, Adamini, Raggi, Sardi ... Du Kremlin à la nouvelle Cité de Pierre le Grand, de la Hongrie à la Scandinavie, de la France à l'Espagne et dans toute l'Italie, les constructions des «gens de Côme» sont autant de preuves de la permanence de cet instinct prodigieux dont je viens de parler, et qui atteignit son point culminant à l'époque baroque.

Le grand fleuve de l'émigration artistique mourut au XIXe siècle; il est curieux de remarquer que le début de sa souveraineté politique coïncide précisément, pour le Tessin, avec le tarissement d'une tradition millénaire. Aujourd'hui le Canton produit plus volontiers d'excellents fonctionnaires et des employés des CFF, ce qui est sans aucun doute utile, mais quelque peu mélancolique!

Avec le XIXe siècle et spécialement après 1848 (lorsque Berne prit en main la direction de la politique douanière et que les frontières du Canton du Tessin devinrent plus rigides), l'émigration prit un caractère nettement économique et s'orienta vers les terres d'outre-mer. Elle ne tarda pas à dégénérer en un désastreux exode des populations des Vallées du Tessin; en cinq ans, la vallée de Maggia, par exemple, à elle seule, perdit environ un millier de jeunes gens qui partirent en direction de l'Amérique et de l'Australie en emportant avec eux les économies de deux générations. Est-ce que notre Canton retira un avantage de cette émigration avide de jeunes énergies, même si l'on admet qu'elle donna la mesure de l'énergie, du courage et de l'esprit de sacrifice des Tessinois, et qu'elle facilita notre existence à nous, qui étions restés au pays? Question à laquelle il est difficile de répondre. Il convient de citer ici quelques noms illustrant l'histoire économique de cette émigration: les Frères Dalmonico, les Gatti, les Guggiari de Savosa, Giacomo Lepori qui collabora avec Lesseps aux travaux du canal de Suez, les Bernasconi, Agustoni, Fortini, Chiesa, Demarchi, Soldati — en Amérique du Sud — les Martinetti et Maselli en Algérie, Emilio Maraini et les Caccia en Italie, les Tognazzini et Pedrazzini en Californie et au Mexique; il faut surtout

honorer le nom de Mosé Bertoni, qui partit en 1884 du Val Blenio avec une poignée d'hommes de Biasca, sa jeune femme et sa vieille mère, débarqua en Amérique du Sud, explora la zone de Misiones, remonta le cours du Paraná, fonda la colonie et la ville de «Puerto-Bertoni», explora la forêt vierge, étudia la flore et la faune, le climat et l'ethnologie de ce pays fabuleux; en tant qu'ancien élève d'Elysée Reclus et de Kropotkine, Bertoni essaya de créer une colonie «communiste», devint directeur de l'Ecole d'agriculture du Paraguay, mit sur pied une imprimerie pour publier ses œuvres de sciences naturelles, au nombre d'une centaine, et constitua un des plus riches musées d'ethnographie de l'Amérique du Sud. Quand il mourut, en 1929, le monde entier salua avec émotion ce grand explorateur «italien», auquel le Paraguay venait de rendre les honneurs nationaux. Mosé Bertoni avait appelé ses fils ... Reto, Guillermo Tell, Winkelried, Helvetia ... détail touchant qui montre que l'ancien anarchiste, le communiste ante litteram avait conservé dans son cœur cet amour que porte à sa patrie tout montagnard tessinois authentique.

L'économie

Si l'émigration tessinoise prit une grande extension au cours du XIXe siècle, le travail réalisé dans le Canton ne fut pas moins considérable. Le gouvernement qui avait pris, en 1803, les rênes de la nouvelle République, s'était trouvé devant une tâche considérable. La domination suisse, en effet, n'avait apporté au Canton aucune œuvre d'utilité publique; les anciens bailliages, devenus des districts, s'ignoraient et se détestaient, il n'y avait pas de communication entre eux; le régionalisme le plus mesquin dominait le Canton. Il s'agissait donc d'établir des communications, de susciter la conscience d'un destin commun qui est la seule force spirituelle capable de former un Etat, de tracer des routes, de jeter des ponts, d'instituer des communes et de leur donner des lois concernant l'agriculture et l'hygiène, l'instruction et l'économie, le commerce, les finances, la milice ... Le voyageur allemand G. G. Ebel, qui traversa le Tessin en 1793, nous a laissé ce jugement: «La bénédiction du Ciel a été répandue sur ce pays; les dons de la nature s'harmonisent ici dans les manifestations les plus variées et font de cette terre un véritable paradis. Malheureusement, cette terre splendide n'est pas habitée par des gens heureux; aucune population alpine de la Suisse n'est d'une pauvreté aussi proche de la misère ...» Nous possédons un bilan de la situation du Tessin au début du XIXe siècle; c'est la Description topographique et statistique du Tessin, publiée par le Père bénédictin Paolo Ghiringhelli en 1812, qui nous donne la situation économique, culturelle, démographique et sociale de notre pays. Pour se rendre compte du chemin parcouru au cours de ces 150 dernières années, il suffit donc de lire la «Description» de l'attentif Bénédictin, puis de regarder autour de soi, ou encore de consulter les statistiques publiées en 1953 par Elmo Patocchi. On verra alors que le Tessin a rattrapé en 150 ans d'efforts acharnés les Cantons suisses les plus avancés, qui, eux, comptaient plusieurs siècles d'existence autonome; efforts d'autant plus méritoires qu'ils ont été contrariés et menacés par l'adversité, la malveillance et par des événements dont la portée dépassait notre modeste histoire locale. Ces obstacles ont été:

1. en premier lieu, nos défauts, notre individualisme effréné, notre régionalisme, nos querelles de partis;

2. autre genre d'obstacles, l'inimitié de certaines grandes puissances: celle de Napoléon qui, en 1810, autorisa les troupes du Royaume d'Italie à occuper militairement le Tessin; tout de suite après, l'hostilité de l'Autriche exaspérée par l'appui que le Tessin accordait à la cause du Risorgimento italien (l'aide au Risorgimento est la seconde «grande» page de notre petite histoire);

3. dernier obstacle: la réforme de la Suisse en 1848, qui, en créant l'Etat fédératif, transférait à Berne les douanes et la direction de la politique douanière et de l'économie du pays. Avant la nouvelle Constitution, le Canton réglait ses importations comme il le jugeait bon, n'obéissant qu'au critère naturel, géographique; 1848 vit le triomphe des critères unitaires, nationaux, paralysant l'économie du Tessin qui était privé neuf mois sur douze de toute communication avec les nouveaux marchés suisses. Cette situation dura jusqu'au percement du Saint-Gothard (1882).

Tout cela signifie que le Tessin se trouva entourée d'une barrière sur laquelle il n'avait plus aucun pouvoir; cette barrière devint infranchissable quand, le Royaume d'Italie s'étant constitué (1861), le grand Etat voisin se défendit à son tour contre l'économie «étrangère». Alors, ce fut l'isolement total, la période de la misère cruelle et de l'émigration en masse.

En 1882, avec l'ouverture de la ligne du Saint-Gothard, l'isolement fut enfin brisé et l'économie tessinoise, détachée de ses centres géographiques (Lombardie, Piémont) qu'elle ne pouvait plus atteindre, se tourna vers les centres au delà des Alpes, les villes de la Suisse allemande. Ce fut une époque de grandes espérances, et l'on vit naître dans le Tessin plusieurs industries, en premier lieu l'industrie touristique et hôtelière. Mais certaines d'entre elles que, pour être clair, j'appellerai industries «lourdes», obligées de travailler avec le chemin de fer, durent cesser leur activité après quelques années, n'étant pas en mesure de se présenter sur les marchés suisses dans des conditions d'égalité avec leurs concurrents d'au-delà des Alpes. On a si souvent exposé les problèmes que la nouvelle situation avait créés que je me contenterai, ici, d'en dire quelques mots.

a) Le Tessin n'était pas préparé au point de vue professionnel et technique, contrairement à la plupart des Cantons confédérés; ces derniers avaient derrière eux de longs siècles d'indépendance, de travail, de préparation professionnelle; le Tessin avait négligé son économie et la préparation professionnelle moderne de sa jeunesse (cette dernière lacune n'est pas encore comblée aujourd'hui). Par conséquent, l'arme du chemin de fer, avant que de servir à l'exportation des produits tessinois au-delà des Alpes, permit aux Confédérés de conquérir un nouveau marché, de sorte que les industries nées au Tessin, surtout l'industrie hôtelière, furent créées par des Confédérés, avec des capitaux, des directeurs, des techniciens, des spécialistes qui étaient tous des Suisses allemands.

b) Le chemin de fer ouvrait enfin une brèche, mais les tarifs de transport étaient calculés sur des bases techniques et non pas politiques; or, comme il s'agissait d'une ligne coûteuse, les tarifs se révélèrent excessifs, ce qui explique la faillite des industries «lourdes», dont

je parlais tout à l'heure (aujourd'hui encore, on trouve au Tessin seulement des industries «légères» qui travaillent avec la poste par des petits paquets: cigares, pierres fines, lingerie, petites machines etc.). D'où une lutte âpre et incessante contre la direction des chemins de fer, lutte qui n'est pas encore terminée à l'heure actuelle, tendant à substituer les tarifs, c'est à dire à abattre l'obstacle des Alpes, à neutraliser ce que notre ami Nello Celio appelle le «désert montagnoux» d'une étendue de presque 200 km, que les marchandises tessinoises doivent traverser pour atteindre les marchés suisses.

c) Un troisième problème concerne la législation fédérale. Il est arrivé quelque fois, du moins jusqu'à la seconde guerre mondiale, que le Gouvernement suisse prit des mesures pour favoriser l'économie, et spécialement l'agriculture, et que ces mesures se révélèrent sans effet, parfois même négatives pour l'économie tessinoise. En 1947, on a modifié l'art. 31 de la Constitution fédérale, en prévoyant la possibilité de dispositions spéciales «pour protéger les régions dont l'économie est en danger»; on peut donc espérer que les inconvénients déplorés sous ce point c) ne se répéteront plus à l'avenir.

Malgré l'existence de ces problèmes, la situation économique actuelle est aujourd'hui presque bonne. Le pays, bien qu'il soit soumis à une pression fiscale qui compte parmi les plus fortes de Suisse, possède un niveau de vie moyen confortable. L'épargne est en constante augmentation. Les avantages de la «Konjunktur» se font sentir au Tessin aussi, bien que moins évidents qu'ailleurs. Les richesses naturelles du pays sont les forces hydrauliques, le granit et, pour le 20%, l'agriculture. Une partie de la population est occupée dans les entreprises commerciales et dans les administrations. Le nombre des personnes exerçant une profession libérale, avocats et médecins surtout, atteint des chiffres qui peuvent susciter, selon les cas, de l'inquiétude ou de l'ironie. Les industries les plus prospères sont le tourisme et l'hôtellerie.

Situation ethnique et culturelle

Mais il faut bien payer cette prospérité relative et, en fait, on la paie au prix d'une régression toujours plus alarmante des valeurs traditionnelles de civilisation, de langue, de mœurs, au bénéfice d'une germanisation progressive et même d'un stupide cosmopolitisme qui détruit peu à peu l'ancien visage lombard, honnête et modeste, du pays. En 1850, sur une population d'environ 110 000 âmes, les Confédérés de langue allemande étaient 300; un siècle plus tard sur 170 000 habitants, ils étaient 20 000. Ce chiffre ne serait pas inquiétant par lui-même, s'il ne s'accompagnait de la particularité combien plus significative: cette minorité de 20 000 Confédérés détient, à elle seule, une puissance économique extraordinaire et tient en main presque tous les principaux leviers industriels et économiques du pays. Il existe dans le Canton des localités où l'élément parlant une autre langue représente le cinquième (Lugano) et même le quart (Locarno) de la population, des villages, où il atteint le tiers ou même dépasse la moitié du nombre des habitants (Orselina, Ascona).

L'élément autochtone, indigène, est en régression constante; pour défendre son caractère latin et sa civilisation, il doit avoir recours toujours davantage à deux

moyens, dont l'un trouve sa base dans la législation, et l'autre se fonde uniquement sur la persuasion:

a) d'une part, la naturalisation de citoyens italiens, domiciliés dans le Canton, ce qui renforce son caractère ethnique;

b) d'autre part, l'assimilation des éléments confédérés. Mais c'est ici précisément, que commencent les difficultés et qu'il faut faire appel à la persuasion; il est curieux de relever le fait, que l'immigration suisse allemande, qui, en Suisse romande, tend à s'assimiler immédiatement et à faire oublier ses origines, en Suisse italienne par contre, s'isole, forme des compartiments étanches à l'intérieur desquels survivent sa langue et ses habitudes, et ne se montre pas disposée, comme c'est le cas en Suisse romande, à accepter la civilisation du pays: langue, traditions, habitudes, architecture, école... Il est évident, qu'il y a des exceptions, des Suisses alémaniques qui, malgré leur nom, sont aujourd'hui plus lombards et plus italiens que bien des Tessinois, mais la tendance générale est celle que je viens de dire. Il ne convient pas d'examiner ici les raisons d'un comportement si différent envers la Suisse romande et la Suisse italienne, et de se demander s'il dépend du prestige de la culture ou plutôt de la structure économique du pays qui accueille l'immigration alémanique. Ce qui importe, c'est de constater le fait et de discerner la réaction qu'il suscite, réaction qui s'appelle dans notre cas: défense de l'«italianità».

En résumé, on est obligé de constater comme élément passif le déclin démographique, qui risque continuellement d'altérer l'âme authentique du Tessin, ou (puisque les conditions économiques et ethniques sont

à peu près les mêmes dans les Grisons) de la «Suisse italienne». Le progrès économique lui-même du pays, c'est-à-dire son industrialisation, accélère l'immigration d'allogènes et augmente ce risque.

Mais c'est là justement qu'on peut constater la vitalité de l'esprit: car la conscience de l'italianité à défendre, le sens jaloux de la langue (plus accentué dans les régions de frontière), les manifestations de la littérature et de l'art, même si elles restent qualitativement modestes, se fortifient dans la mesure même où le danger augmente.

La conclusion est claire: il est dans l'intérêt de toute la Suisse de conserver sa partie italienne, donc de sauvegarder sa structure particulière d'Etat quadrilingue et de rester, par là, cette force morale qui, à un certain moment, fut citée en exemple en Europe. Les problèmes de la Suisse italienne sont, par conséquent, des problèmes de la Suisse toute entière.

Je serais content si, à la fin de mon essai d'esquisser l'histoire et les problèmes du Tessin, j'avais augmenté dans mes auditeurs la curiosité fraternelle envers notre pays; malgré le mot de Schiller de l'«einig Volk von Brüdern», les Confédérés sont entre eux plutôt des cousins, comme déjà le remarquait Charly Clerc; ils leur manquent justement cet intérêt et cette curiosité qui caractérisent les rapports entre des frères. Je serais aussi heureux si je vous avais persuadés de la vérité de l'affirmation que Stefano Francini faisait il y a plus que cent ans: «*Il Ticinese, che presso molti Confederati ha fama di negligente, è invece uno dei più laboriosi e sobri popoli della terra; non c'è fatica davanti alla quale si arrenda ...*»

Pro Aqua – Fachtagung und Fachmesse in Basel

DK 628.394:061.3

In den Hallen der Schweizer Mustermesse in Basel hat vom 30. September bis 7. Oktober 1961 die zweite Pro Aqua, Internationale Fachmesse für Wasserversorgung, Abwasserreinigung und Müllbeseitigung stattgefunden. Mit der Fachmesse war eine internationale Vortragstagung über Gewässerreinigung verbunden, die unter dem Vorsitz von Prof. Dr. O. Jaag, Zürich, vom 2. bis 5. Oktober 1961 durchgeführt wurde und an der 24 Referenten aus Europa und den USA aktuelle Probleme der industriellen Wasserwirtschaft sowie der Müllverwertung und der Bewirtschaftung der Wasservorkommen behandelten. Das lebhafteste Interesse an der Fachtagung sowohl bei den Vertretern der Wissenschaft als auch in der Industrie und bei den am Wasserhaushalt interessierten Behörden mag daraus ersichtlich sein, daß mehr als 600 Personen aus 19 europäischen und überseeischen Ländern sich in Basel eingefunden hatten.

An der Presseorientierung war die Gelegenheit geboten, sich durch Dr. W. Hunzinger, Basel, eingehend über die Fachmesse und Fachtagung und die Dringlichkeit des Gewässerschutzes informieren zu lassen. Dr. W. Schmaßmann, Liestal, erläuterte die von ihm in übersichtlicher Weise gestaltete thematische Schau, die in der Ausstellung zu sehen war. Ein anschließender Gang durch die Fachmesse, an der 125 Ausstel-

ler des In- und des Auslandes ihre Erzeugnisse zur Schau stellten, gab ein eindrucksvolles Bild davon, daß auch die Industrie mit allen ihr zur Verfügung stehenden Mitteln bemüht ist, der Gewässerverschmutzung Herr zu werden. An dem der Presse offerierten Mittagessen ergriff auch Prof. Dr. O. Jaag das Wort, um über die Pro Aqua Fachmesse und Vortragstagung – eine Standortbestimmung zu referieren, wobei er zum Ausdruck brachte, daß Fachmesse und Vortragsveranstaltung in hohem Maße berufen sein werden, die Zusammenarbeit auf internationalem Gebiet zu fördern. Der Referent rief in Erinnerung, daß, obwohl ein geschriebenes Nachbarrecht über die Staatsgrenzen hinweg zurzeit offenbar noch nicht besteht, doch den Oberliegern an einem Strom die *moralische Pflicht* obliegt, in ihrem Gebiet die Gewässer in einem Zustand über die Landesgrenzen zu schicken, daß den Unterliegern nicht wesentlicher Schaden erwächst.

Mit einem Eröffnungswort von Präsident Prof. Dr. O. Jaag wurde am 2. Oktober 1961 die internationale Vortragstagung eingeleitet. In seiner Ansprache hielt der Redner zunächst fest, daß jede Zeitepoche ihr hervorstechendes Problem und ihre Aufgaben zu meistern hat; in unserem Jahrhundert ist die Reinhaltung der Gewässer eine der großen und vordringlichen Aufgaben. Mit der Erkenntnis, daß die Sanierung der Gewässer notwendig und lohnend ist, und mit dem